

Conclusion de l'ouvrage *Res publica europae*

Le Soleil de l'Europe-Puissance en devenir

Par Yohann Sparfell



Nous avons, tout au long de cet ouvrage, tenté de définir certains Principes selon nous incontournables en appui desquels il nous serait possible, et en tout cas actuellement indispensable, de bâtir une Europe nouvelle inspirée par la quintessence de notre Culture plusieurs fois millénaire. Ces Principes, au fond, peuvent être résumés par cet impératif moral : chaque personnalité (individuelle ou collective) participant d'une structure communautaire fédérative et organique basée sur le principe de la subsidiarité se devra de déterminer *par elle-même* la façon dont elle mettra en œuvre sa propre existence, et par laquelle se construira sa propre identité, *en harmonie avec toutes les autres et en responsabilité de toutes les autres*. Il lui appartiendra donc de déterminer par elle-même des modalités de la dynamique de son identité mais aussi de la nature des actions qui devront être les siennes afin que puisse s'accomplir son devoir qui est, fondamentalement, celui d'assurer la perpétuation des conditions de cette détermination pour les temps à venir (et pour les générations à venir dans le cas d'une communauté). Une véritable communauté, tout comme une fédération de communautés, ne peuvent perdurer et s'affirmer qu'à partir du moment où existe la possibilité que s'articulent ces significations existentielles en vue d'un *Bien commun* général qui outrepassse l'horizon limité de chaque entité composant l'ensemble de l'organisation. Le fait que nous ayons tenu à souligner de la supériorité politique du *Principe du Bien commun* de la communauté de base aux échelons ultimes de la structure fédérative, que cette communauté soit une nation ou au-delà, la Communauté des communautés européennes, explique en outre que nous

ayons été tout au long de cet ouvrage à l'opposé d'une interprétation néo-libérale postmoderne du communautarisme œuvrant en réalité, et *a contrario*, à donner des droits à des « minorités » outrepassant le Bien commun général et, surtout, s'affairant à dé-organiser la structure traditionnelle des relations communautaires lentement élaborée dans le fatras des conflits et des solidarités divers.

Tout repose donc en fait sur la définition que l'on se fait de ce *Bien commun*, sur la vision singulière portant sur l'homme et le monde qu'il implique (puisque'il ne recouvre pas uniquement, loin de là, l'ensemble des biens matériels et immatériels mis en commun), et de la façon toute politique que l'on a de le définir, de le préserver et de le faire évoluer en fonction d'une vision *sur le long terme*. C'est ainsi que nous n'en avons pas fait ici l'auxiliaire opportun d'une recherche effrénée de « bonheur », c'est-à-dire, selon l'acception qui prévaut aujourd'hui, d'une investigation indéfinie de bien-être essentiellement matérielle et au surplus jouissif, sécuritaire, etc. Auquel cas le prétendu « bien commun », à l'acception par conséquent dégradée, ne pourrait s'en tenir qu'à une sorte de réservoir dans lequel il suffirait de puiser plus ou moins avidement, et à la longue sans forcément de scrupules. Pour nous, et d'après le sens traditionnel de cette expression, la définition du Bien commun ne peut être possible que dans la mesure où elle procède du sentiment du devoir à l'égard de soi-même et des siens, devoir devant être assumé par l'ensemble de la communauté de participer activement à fournir un cadre souverain à l'accomplissement des êtres qui, alors, peuvent en faire leur espace commun *suffisant*. C'est ainsi que le sentiment du devoir anticipe, et le Bien commun participe, de la quête vers l'autonomie – qui est réellement une con-quête comme nous avons pu le voir – en faisant de cette *suffisance* spatiale une dynamique « de la terre » pour une synergie inter-communautaire et la Puissance, puisqu'une affirmation en appelle toujours forcément à supérieur, ou au moins égale à soi. D'où l'importance d'insister sur la relative supériorité politique des échelons nationaux et de la culmination spirituelle et politique de l'État européen, sièges de l'aristocratie post-postmoderne, afin que puissent être bien appréhendées les conditions indispensables de la mise en mouvement des flux énergétiques vivifiant le Corps fédératif de bas en haut puis de haut en bas.

Parce que nous sommes des « animaux sociaux », nous nous définissons au travers d'une identité que l'on interprète à tort aujourd'hui comme devant être figée et définie une bonne fois pour toute, ou au contraire fluctuante et sans véritable portée, et ce selon le bon vouloir des idéologies du modernisme qui en ont dénaturé la véritable *signification*. Or l'identité représente bien autre chose que ces simulacres collectivistes ou individualistes dont les apologistes d'un monde finalement uniforme nous font la publicité selon leurs intérêts partisans. Il nous faut par conséquent, dans notre quête sacrée visant à redonner à la Culture européenne sa grandeur, transmettre et propager une autre vision de l'identité qui devra être celle par laquelle l'on en fera le fondement, perpétuellement reconsidéré et réinterprété, d'une tendance communautaire vers l'affirmation et le renforcement de l'autonomie et de la Puissance. La possibilité donnée aux identités de pouvoir toujours s'affirmer est une *valeur* commune au fondement du Bien commun, car permettant que celui-ci puisse surgir de l'affirmation de Soi, comme l'Universel se détermine de la détermination du personnel. S'affirmer parmi, et de concert avec les contradictions qui structurent la communauté c'est s'élever à la liberté par laquelle, seule, la vie peut trouver un sens. Au travers de la redécouverte et de la reconquête de ses richesses culturelles, de ses héritages religieux, de ses territoires et ses espaces sacrés, de son « climat » particulier et de son histoire glorieuse, l'homme européen peut redonner à l'affirmation de ses identités la vocation de fondement de l'élaboration du Bien commun auquel il lui appartient alors de participer activement. En ce faisant, il s'ouvre en outre à une nouvelle possibilité d'accéder à la *fierté*. Car, que serait-ce que réédifier les nations européennes et rétablir la civilisation européenne dans sa grandeur – soit en faire de nouveau une Culture – si ce n'était redonner à ceux qui, en principe ont hérité de leur (sauve)garde, leur fierté nationale et civilisationnelle dans le concert de la multipolarité des civilisations du Monde ?

L'homme, dans une communauté traditionnelle – non pas tournée vers le passé, donc dépassée, mais enracinée dans le présent, au carrefour du passé et de l'avenir –, a le devoir de s'accomplir pour les siens et en respect de lui-même et, en faisant cela, il contribue à réactualiser perpétuellement l'identité de sa « race », cette dernière désignant un type *spirituel* d'hommes, non une catégorie scientifique de classification biologique, bien que celle-ci, dont nous ne saurions bien

sûr dénier la part de vérité, permette *dans une certaine mesure* d'élucider les différences culturelles et autres qui enrichissent l'humanité. Ainsi, l'homme enraciné se rend digne de faire vivre et de transmettre une identité qu'il aura à sa façon interprétée et transmué, au niveau qui est le sien, en une œuvre commune plus précieuse encore, précieuse d'autant plus d'enseignements et d'expériences jusqu'à enrichir l'idée que l'on peut se faire du Monde. Par l'attachement dont il aura pu faire preuve, l'homme européen des temps en devenir pourra d'autant mieux trouver à s'épanouir dans un monde où ne pourront que croître les tensions dues aux contacts de plus en plus prégnants entre les grandes civilisations mondiales. Car c'est dans un tel contexte qu'il devra faire naître une dynamique féconde issue de l'alliance de deux tendances qui ne seront en lui opposées qu'en apparence : son besoin d'enracinement et son désir d'élévation et de liberté. Ce que l'on peut fort justement faire apparaître comme les deux moments contradictoires d'une trialectique (dont nous avons déjà eu l'occasion de parler) en quête perpétuelle d'équilibre doivent devenir, en principe d'une véritable vision humaniste, les deux ressorts d'une même évolution qui se seront tour à tour *potentialisés et actualisés* (Stéphane Lupasco) afin que l'Européen des temps à venir puisse s'affirmer encore d'avantage dans son être tout en affermissant l'être social des communautés dont il est membre. Il faudra donc, indéniablement et préalablement, que l'Européen puisse se donner les moyens moraux et politiques de pouvoir librement et efficacement mener son combat permanent contre son inclination à l'immobilisme tout autant que contre sa propension à la démesure.

Le Monde est une trame de personnalités, individuelles, communautaires, nationales, civilisationnelles. Cette trame est constamment parcourue d'informations en tous genres qui se déplacent de nœud en nœud de façon à ce que puissent y surgir du sens et de la compréhension, procédant de l'interprétation et du partage qui en est fait collectivement. Ces informations, perçues par l'intime en chacun des nœuds de la trame universelle, et partagées entre ceux pour qui elles révèlent un sens singulier, se fixent en des idées, une diversité d'idées qui permet chacune de déterminer alors un devenir. Le nœud de la personnalité singulière est donc, en outre, un lien entre le passé et l'avenir, pour peu qu'il sache être à l'écoute du présent et de ses fluctuations (c'est bien pourquoi chaque communauté ne peut faire émerger sa propre conscience que de chacun de ses atomes constituant dont elle se doit de respecter la personnalité et la singularité à la mesure de sa valeur). C'est au travers de ces idées – qui ont donc tendance à se diversifier à mesure que se créent les communautés –, comme de la conscience que l'on se situe bel et bien au cœur du déploiement spatio-temporel des possibles, que les hommes forment leur monde du sens commun qu'ils donnent aux faits (aux « informations »), tout en acquérant la compréhension de la fragilité de ce monde et de sa nature inconstante face aux événements. Les idées ne sont donc pas premières. Elles sont un aboutissement dont la raison, de toute façon, ne peut être révélée que par la pensée qui s'exprime *in fine* par les mots qui eux-mêmes n'ont pour pouvoir, pourrait-on dire, que de catégoriser nos sentiments en fonction de nos héritages culturels (d'où l'importance de maintenir la richesse du vocabulaire, ce qui est, somme toute, mal parti en notre époque). Il en est ainsi et il peut d'ailleurs sembler infantile de vouloir qu'il en soit autrement, c'est-à-dire de prétendre à ce que les idées puissent surgir du néant ou d'une prétendue vérité révélée (il ne peut être révélée qu'une voie menant à la vérité, voie qui forme bien le cœur doctrinaire d'une tradition spirituelle héritée dont le développement s'effectue par un dépassement de cette catégorisation verbale des sentiments : par le pouvoir inspirant des symboles). Les idées ne vivent donc que par l'identité qui agit sur elles pour leur donner forme et contenir leur propension à se diversifier à l'infini mais aussi, dans l'autre sens, l'identité se renouvelle sans cesse sous l'impulsion des idées confrontées au contexte de l'instant et à l'innovation, échappant ainsi à la pétrification.

L'identité, puisque c'est par elle que nous sommes disposés à parler du Monde, est par conséquent indispensable à cette dynamique collective par laquelle il peut nous être donné d'interpréter les faits avec lesquels nous co-eksistons. Nous pouvons même dire que l'identité est elle-même une dynamique qui peut évoluer pas à pas à mesure que notre sensibilité se confronte au Réel et en fonction de la réponse *idéelle* que nous lui apportons en nous y affirmant singulièrement et adéquatement. Les idées et l'identité s'alimentent ainsi mutuellement de leur dynamisme propre et

contradictoire. C'est, en quelque sorte, une recherche perpétuelle d'équilibre entre l'uniformité et la diversité comme celle qui doit se faire jour entre la conservation et la révolution, l'une permettant à l'autre de tempérer et d'harmoniser leur tendance et à l'immobilisme et à la démesure. L'identité est, en quelque sorte, le fondement communautaire grâce auquel toutes personnes comme toutes communautés peuvent ek-sister par elles-mêmes en symbiose avec les choses et les êtres qui les entourent, mais aussi en prise avec l'histoire qui les font et les défont en accouchant d'idées nouvelles. Mais elle est aussi une force incarnée et enracinée, quoique bien fragile et menacée par la prétention des hommes modernes d'élever leurs idées au rang de causes absolues (ce que l'on nomme parfois, et dans un sens péjoratif, des idéologies). Comme nous l'avons déjà maintes fois répété, l'identité est donc en réalité un dynamisme identifiant, tout comme les idées forment un dynamisme diversifiant et il s'avère que c'est de l'équilibre que nous saurons instaurer entre ces deux dynamismes que nous pourrons faire revivre l'Idée européenne qui est une Idée de la mesure, une Idée mesurée par la force profonde de l'Identité : une maîtrise sur le Monde.

Il est bien entendu que si l'on entrave notre intuition et notre sensibilité en ce qu'elles nous permettent de nous lier au flux des informations émanant du Monde, et ce en nous distrayant de notre attention par le biais d'artifices technologiques par exemple, il s'en suit, bien sûr, une dislocation¹ de nos êtres. En ayant l'envie puérile d'être partout à la fois, nous ne sommes plus nulle part, et nous prenons ainsi le risque de nous enfermer dans une bulle individualiste où à la longue les idées, tournant sur elles-mêmes, s'enferment en leur prétention de vouloir enfanter une pseudo-réalité. Les idées, afin de ne cesser d'être vivantes et judicieuses, doivent demeurer connectées au Réel, à la trame des êtres dans le Monde, car ce n'est qu'ainsi qu'elles peuvent être à même d'accompagner contradictoirement la dynamique communautaire et unitaire de l'identité avec leur tendance à la diversification et l'innovation. L'identité, ainsi comprise, peut alors être vue comme le vecteur primordial, disons le plus profond et souterrain, d'une logique communautaire contradictoire et régénérante qu'il nous appartient de réactiver en Europe.

Or, qu'est-ce que cette logique communautaire sinon l'octroi, que l'on s'accorde par la sagesse, d'une capacité à dominer ? Il ne s'agit pas, bien sûr, d'une convoitise malsaine à vouloir asservir ses congénères selon ses points de vue, mais d'un aplomb en toute circonstance d'où l'on s'affirme et l'on prend les bonnes décisions selon un sens de l'histoire que l'on provoque. C'est ce que nous avons appelé tout au long de cet ouvrage la Puissance. Cette force d'âme, qui ne peut naître que d'une inclusion intégrale dans le maillage indéfini du Réel, en appelle aux incontournables et en même temps impondérables de la nature humaine par la conscience desquels il peut être donné aux hommes de non seulement conserver les conditions de leur propre humanité mais, en outre, il leur est offert de franchir avec discernement et à dessein les épreuves qui leur permettent d'en élever la singularité de par le Monde. Ce que nous sous-entendons par ces « impondérables » sont ces ressources secrètes propres à l'humanité de l'homme qui pourraient lui permettre d'affronter l'adversité des temps corrompus – c'est ainsi que nous qualifions ici l'époque moderne néo-libérale et occidentalisée. Ce sont en d'autres termes les éléments qu'il a en réserve au plus profond de lui-même afin de toujours pouvoir contrer les entreprises d'auto-destruction d'une humanité aliénée et déchue qui finit par se briser sur ses illusions d'illimitations en tous domaines. Mais ce dont nous faisons allusion présentement, qui fonde la nature humaine et possède toujours en Puissance une raison à ériger comme d'un garde-fou face à la folie, n'est-ce pas ce que l'on nomme le *sens du sacré* ?²

Outre l'identité, il nous faudra donc faire resurgir de ses cendres, après avoir été progressivement consumée (et frénétiquement consommée par la Nouvelle Classe mondialiste), ce par quoi celle-ci se donne les moyens de manifester ce qu'elle a de plus créateur et de plus prometteur pour le devenir et, surtout, la pérennité des communautés : la *culture*. La culture est effectivement un joyau sacré dont il nous faut prendre garde, qu'il nous faut absolument préserver après l'avoir extraite des griffes avides de la captation post-soixantuitarde consumériste. La culture

1 Du latin *dis-locare* : chasser de son lieu, de sa place.

2 « L'élément essentiel de la condition humaine est le sens du sacré » Mircéa Éliade

ne traduit rien d'autre, au fond, que le désir de l'homme de vivre selon sa propre part de vérité, sa sensibilité singulière, et le respect qu'il tend à exprimer, du fond de lui-même et en dehors de toutes malversations, à l'endroit de ceux avec lesquels il partage son ek-sistence. La culture est un élément fondamental de notre combat conservateur-révolutionnaire. Pour peu que nous sachions lui redonner tout son sens populaire et enraciné, c'est-à-dire lui restituer à la fois son immanence et sa transcendance, il nous sera de nouveau possible de la concevoir comme le lien indispensable des hommes entre eux par lequel ceux-ci tentent de mettre en valeur leurs idées en les affrontant au monde. La culture, à moins d'en détourner le sens et la fonction, n'est donc pas un moyen visant à se différencier de quelque façon méprisante d'une masse ignorante, ce qu'elle est en quelque sorte devenue, mais plutôt l'expression d'un type d'humanité par lequel celui-ci se donne les moyens d'envisager son devenir propre. La culture est donc éminemment politique, tout comme l'identité qui lui prête forme en fonction de ses propres variations, et ce parce que c'est au travers de la culture que peuvent s'exprimer les idées, qu'elles peuvent se mettre en scène (nous ne réduisons pas ici bien sûr le sens du mot idée aux « idéaux politiques » du monde moderne).

La culture et l'identité doivent pouvoir, par conséquent, évoluer au gré de la vie des communautés, mais elles doivent également pouvoir trouver en l'autorité l'assurance qu'au travers de la tempérance et de la décence érigées en valeurs communes ne puisse jamais être posée l'éternelle question au sujet de leur légitimité, à moins sinon de prendre le risque que puisse s'évanouir leur véritable nature et leur fonction créatrice. Les dynamiques de l'identité, de la culture ou encore des idées, sont vitales pour une communauté humaine parce qu'elles participent de la définition collective du sens commun en fondant sa légitimité (savoir faire la différence entre ce qui a du sens et ce qui n'en a pas). La fantaisie d'individus versés dans le non sens de l' « art » contemporain, tout en magnifiant un indifférencié supposément inspirant, font courir le risque d'une remise en cause radicale des identités et cultures originelles (les « nouveaux concepts culturels » semblent aujourd'hui issus d'une source intarissable à partir de laquelle il nous est intimé de suivre le cour du Progrès, bien qu'il nous soit de plus en plus difficile d'y trouver un quelconque sens nous permettant de faire de nos vies autres choses que de vulgaires instruments de ce Progrès déterministe). L'identité et la culture, ou tout ce que l'on peut faire entrer dans ces catégories, n'ont de légitimité à soutenir les peuples et les communautés dans le cours de leurs ek-sistences que si elles leur permettent d'envisager un devenir tout en garantissant une permanence du sens commun par lequel ce devenir pourra leur sembler envisageable, et même souhaitable – ce qui appartient, nous l'avons dit, à leur nature et leur polarité féminine. Il est bien évident que l'autorité se doit d'assumer ce rôle parce qu'elle a pour mission de s'assurer à ce que la culture et l'identité d'un peuple, ou d'une communauté de façon plus générale, restent les inspiratrices d'une énergie créatrice qui ne tente cycliquement de s'extraire de la raison communément admise que dans les limites de la décence commune. En bref, il importe que des idées l'on puisse continuer à converger vers l'Idée : expression idéale et quasi intemporelle d'un sens commun originel.

Les États, particulièrement, doivent avoir un rôle très important à jouer dans la conservation des cultures et des identités. Et ils devront d'autant mieux s'attacher à ce rôle qu'ils auront même préalablement pour mission de redonner à la culture et à l'identité une valeur salvatrice pour des peuples européens en perte. Cela signifie qu'ils devront, lorsque des personnes conséquentes en auront pris la charge, orienter la culture vers un niveau tel qu'elle puisse de nouveau faire germer dans les esprits une volonté de vivre, de redonner vie, de créer et d'affirmer sa singularité (et non plus d'exhiber une façon « modale » de dégurgiter les mêmes stéréotypes). Il sera donc nécessaire que la culture – et nous pourrions même plutôt dire *les cultures européennes* puisque les Principes révolutionnaires et conservateurs que nous avons exposés ici reposent sur la diversité constitutive de notre Identité commune – puisse de nouveau être élevée au rang de phénix de l'expression affirmative de l'ek-sistence, ou, pour le dire autrement, de l'expression affirmative d'une volonté de se réengager sur la voie d'une autonomie effective et « héroïque » donc d'une reprise en main et de la totalité de ses conditions d'existence et de la détermination du Bien commun par lequel ces conditions prennent tout leur sens. Il n'est qu'à la faveur d'une telle disposition que nous pourrions de

nouveau élever une Culture en Europe, une *Kultur* européenne et une affirmation de notre Identité commune dont l'humanisme originel sera le fer de lance d'une reprise en main de notre destinée.

Nous avons, dans cet ouvrage, beaucoup insisté sur la notion d'autonomie, tout en lui apportant une coloration dynamique et relationnelle par laquelle nous en avons rehaussé l'acception actuelle. Nous l'avons notamment liée à l'impératif de la redéfinition et de la redynamisation du politique qui devra être, entre autres, le moyen collectif de reprendre le contrôle de l'économie, des échanges mais aussi, sinon surtout, de la résolution des contradictions qui traversent l'espace communautaire. Car, ce qu'il est nécessaire de bien comprendre, c'est qu'en plaçant les échanges économiques au-dessus de toutes autres relations humaines (de façon que celles-ci leur soient même subordonnées), la société dite « capitaliste » a aliénée les hommes de leurs propres aptitudes à pouvoir déterminer par eux-mêmes leurs besoins et les conditions au travers desquelles ils seraient en mesure de les satisfaire. Le Marché, la spécialisation du travail ainsi que l'impératif des échanges marchands afin de pouvoir transformer financièrement la valeur en richesse abstraite uniquement quantifiable, ont aliéné les hommes à la marchandise. Ce faisant, ils n'ont eu de cesse de se rendre dépendants du produit des autres et des conditions par lesquelles ceux-ci les mettent sur le Marché.

De nos jours, ces conditions sont liées à ce que l'on appelle la globalisation ou, ce qui lui est consubstantiel, le mondialisme financier. Les échanges mondiaux ont toujours été une réalité humaine mais ils permettaient à ce que des relations internationales, et surtout inter-civilisationnelles, puissent s'effectuer via les différents marchés qui étaient donc en premier lieu soumis à des décisions politiques (et à un besoin d'affirmation et de Puissance de la part des États) qui leur faisaient don d'une légitimité aux yeux des communautés impliquées. Aujourd'hui, il en va tout autrement dans un monde globalisé car l'objectif principal de tout échange international, principalement de la part des États occidentaux via les entreprises installées sur leur territoire, est prioritairement de se positionner favorablement sur le Marché afin d'accréditer leur capacité financière et attirer les capitaux. La politique se voit donc nécessairement soumise aux impératifs économicistes des échanges globaux³. Les individus, tout comme ce que l'on appelle désormais les « populations » (masses d'individus), quelles que soient leur origine ou leurs attaches, se voient ainsi intégrés dans un vaste réseau d'échanges de marchandises, d'hommes et de capitaux qui les isole toujours davantage et les soumet à une uniformisation des mœurs et une normalisation, voire un effacement, de leur histoire (là aussi particulièrement dans les pays occidentaux). Cette désagrégation de la spécificité de leur nature accompagne une perte excessive de leur autonomie du fait de la recherche effrénée d'une spécialisation des économies nationales, et même continentales, à des fins de rentabilité maximale des activités économiques sélectionnées selon des critères *financiers et privés* (rentabilité à court terme qui sacrifie, par exemple, les ressources économiques liées à la terre telles que les différents types d'agriculture indigène et traditionnelle correspondant à des besoins culturellement déterminés et une diversité des espèces et des pratiques susceptibles de répondre aux impératifs vitaux à venir). Ce qui a commencé par l'individu (et qui se poursuit d'ailleurs par l'entremise des technologies informatique et robotique utilisées à dessein par un système-monde à rebours de « *l'incommensurabilité de la personne avec toutes les valeurs* » – Bergson) se prolonge aujourd'hui inévitablement par les civilisations après avoir touché les nations de sa nécessité – plus encore que de sa volonté – de déraciner et de déstructurer l'ancien et traditionnel maillage communautaire.

Et quel meilleur moyen d'y parvenir que de charger les hommes, tout comme les ombres illusionnistes des nations occidentales, de dettes financières ? Il est bien entendu que chaque homme, au sein d'un monde équilibré, se doit d'honorer sa dette envers les siens, à commencer par les générations qui l'ont précédé. Or, de nos jours, il nous est retiré tout honneur de pouvoir accomplir ce geste par lequel nous pouvions nous lier à notre réalité communautaire. À la place, il

3 À ce propos, un contraste apparaît de nos jours entre certaines puissances orientales comme la Chine et l'Occident dans la mesure où en Chine l'économie demeure l'instrument d'une Puissance politique qui cherche à s'affermir au travers de l'innovation et du Marché. Car dans ce pays l'économie est encore largement contrôlée par un État-Parti qui dirige non seulement la vie politique mais aussi, ce que nous refusons de plus en plus de faire en Occident au nom des principes néo-libéraux, les choix stratégiques en matière d'innovations et d'investissements.

nous est enjoint de nous insérer dans le vaste réseau mondialisé des échanges financiers, nous isolant toujours davantage des nôtres et de leurs besoins d'interrelations sociales (non médiées par des artifices technologiques !⁴). Nous ne devenons par là-même plus que des unités disparates et désorganisées en lieu et place d'éléments d'un tramage communautaire. Bref ! Tout est en place pour l'ordre globaliste du Marché indifférencié (en fait un multilatéralisme conçu et animé par les USA, promu par les Démocrates américains et prescrivant au Monde les « valeurs » occidentales⁵), un Nouvel Ordre néo-libéral qui stipule que doivent disparaître tous enracinements, toutes frontières, toutes nations comme tous États véritables et stratégiques. L'homme postmoderne ne doit plus seulement se vendre sur le marché du travail mais il doit au surplus, au prix de sa solvabilité, maintenir en adéquation avec les offres du moment sa capacité financière à pouvoir en bénéficier. Sa seule valeur est, de ce fait, adaptative et « échangiste » au sein du réseau de rapports d'interdépendances à l'inclination profondément égalitaire. D'une inégalité ontologique humaine, l'on en est ainsi arrivé à une égalité de rapport de dépendance à l'argent au travers duquel, *seul*, désormais l'on peut se maintenir hors d'un total isolement et d'une impossibilité radicale de pouvoir tout simplement survivre. La dite « société de services » dans laquelle est en train de s'enfoncer l'Occident n'est que l'enrobage d'un ordre qui peu à peu se met en place et dont le but ultime est de faire de chacun un client/prestataire connecté aux flux financiers qui innervent désormais l'économisme étendue à toutes les sphères de la vie humaine. Et tout cela, bien sûr, au détriment de l'autonomie dont l'exigence pour une vie réellement bonne ne peut désormais qu'ornementer l'étendard de notre combat pour une Europe libre et forte, puisqu'elle se devra d'être refondée en tous lieux.

Le néo-libéralisme globalisé et son rejeton, la postmodernité transhumaniste, accélèrent inévitablement le fait que le politique, sous sa forme dévoyée de *la* politique, soit soustrait de ce qui n'est plus que la survie intégrante des individus et des « populations » dans les arcanes du Marché. Le « pouvoir de décision » des « gens » est partant rabaisé à leur « investissement » au sein des « minorités », des pseudo-communautés ou des ONGs ainsi, bien entendu, qu'à leurs choix quant à leurs emplois et leurs préférences consuméristes, à condition du maintien de leur « pouvoir d'achat »⁶. Car effectivement, de quelle façon pourrions-nous nous réorienter vers la voie de l'autonomie, seule à même de pouvoir nous donner les moyens de redevenir maîtres de notre destinée spécifiquement européenne au travers de l'exercice *du* politique et de la *véritable* démocratie ? De cela nous nous sommes entretenus assez longuement dans cet ouvrage mais néanmoins, par rapport à ce que nous disions un peu plus haut, il est clair qu'il nous faudra repositionner l'économie selon sa véritable nature ainsi que selon la vertu qu'elle peut être à même de procurer à la personne tout autant qu'aux peuples. L'économie n'est ni plus ni moins, en effet, que

4 Les relations médiées par la technologie, même si elles sont susceptibles d'enrichir la qualité de nos vies, ne sauraient remplacer les relations directes qui demeurent les seules véritables relations humaines capables de renforcer la vie communautaire.

5 En ce sens, le multilatéralisme promu par certains pays comme la Chine par exemple peut sembler quelque peu en porte-à-faux avec celui prôné par les Occidentaux. Le « multilatéralisme » chinois dévierait plutôt vers un ordre multipolaire sous l'impulsion de ses dirigeants actuels (quoique nous restons prudent à ce sujet...).

6 Les élections, dans une « démocratie représentative », n'étant que mirages, même en cas de victoire d'un camp « anti-système », car ce dit « système » finit toujours par reprendre à un moment ou à un autre la main (« raison » financières obligent !). N'oublions pas que nous sommes de plus en plus intégrés au réseau d'interdépendance financier et que pour s'en échapper, il faudrait tout d'abord tenter d'échapper aux règles du propre jeu de celui-ci. C'est un combat culturel qu'il nous faudra mener, mais peut-être pas de la façon dont certains se l'imaginent. Car ici, nous faisons nôtre une interprétation « tellurique » de la culture, du combat culturel. Nous faisons le choix d'enterrer nos socs de charrues et labourer profond l'épaisseur sédimentaire des préjugés, en d'autres termes, démontrer par la pratique et l'éducation, par la provocation même, par l'élan de générosité morale à l'égard des nôtres et d'héroïsme au quotidien à l'égard de l'irréductibilité de l'homme qu'un homme, justement, reste un homme s'il a seulement le courage de regarder en son for intérieur, au plus intime de soi, afin de pouvoir assumer ses propres devoirs. Cultiver son humanité, c'est refaire émerger ce qui ne passe pas en l'homme : son irrépressible besoin de *croire*, soit de s'enthousiasmer de bien autre chose que d'artefacts dé-gradants ! Non ! Les élections, seules, ne pourront jamais suffire à dessiner les contours d'un monde juste !

l'administration du domaine⁷ et, par extension, l'instrument spécifiquement humain participant à l'affirmation de l'homme au travers de ses échanges matériels. À ce titre, elle nécessite que ceux qui en ont la charge, soit à peu près tout le monde, fassent preuve de modération et de mesure, de rigueur, de prévoyance, d'esprit d'innovation, de résolution et de justice. Nous pouvons, entre autres, mentionner le choix qui devrait être fait de promouvoir nettement l'épargne plutôt que le crédit « à la consommation », la production locale plutôt que les importations lointaines⁸, une certaine frugalité énergétique et des mesures visant à diminuer les besoins en énergies plutôt qu'une fuite en avant de la production qui a tendance, en réalité, à s'harmoniser avec une consommation de plus en plus débridée mais pourtant synchrone à la nécessité de produire de plus en plus de valeur de façon à soutenir une Finance déconnectée du Réel (baisse des besoins énergétiques qui pourra être concomitante à la transition vers des ressources beaucoup moins polluantes : hydrogène, solaire, biomasse, hydraulique, nucléaire de nouvelle génération⁹, etc.).

Mais ce qui est le plus important c'est, puisque l'économie est apte à susciter de la vertu, que celle-ci soit le plus partagée possible entre tous les membres de la communauté réengagée vers son autonomie. Une motivation partagée susceptible d'engager la personne à prendre les décisions en commun devra donc remplacer peu à peu le règne de l'envie et de l'insatisfaction permanente de l'individu déresponsabilisé. Le désir de sauvegarder notre civilisation et la réapparition d'une conscience communautaire qui, pensons-nous, pourront émerger des crises du monde de l'indifférencié et de la sujétion totale à la Finance globalisée, pourront avoir pour dénouement de réintroduire le politique au sein de la vie commune de telle façon à en faire l'instrument décisionnel par lequel il sera possible d'investir chaque élément de la vie sociale, comme l'économie, de ses devoirs vis-à-vis de ceux qu'il sert. Et ce qui paraît fondamental à l'égard de tout ceci, c'est bel et bien de pouvoir offrir de nouveau aux peuples européens un enthousiasme équivalant à celui par lequel ils ont pu autrefois s'affirmer au regard du Monde. Nous ne pourrions effectivement et réellement faire table rase du passé, et avec lui du présent et de l'avenir, sans que nous y perdions par la même occasion la vie : nous voulons dire, la *vraie* vie, celle par laquelle l'on se sent tressaillir lorsque, éclairé par une conscience intérieure, l'on accomplit notre destinée qui est celle d'hommes remplissant leur devoir pour les leurs au nom d'une foi que ne saurait ébranler n'importe quelle philosophie spéculative et rationaliste.

Il ne serait nullement vain, à notre sens, d'insister sur le fait qu'il s'agit ni plus ni moins pour les temps en devenir d'élaborer en commun un Nouveau Contrat Social. Tel fut déjà, dans ce sens, le but du Conseil National de la Résistance dès 1944 en France lorsqu'il mit au point un véritable programme social et économique visant à instaurer une République sociale en France au lendemain de la Libération. La question n'est pas ici de savoir si oui ou non il faudrait s'en inspirer peu ou prou, mais plutôt de mener un combat tout azimut adapté aux situations nationales et européennes *actuelles* de telle façon à orienter nos attaques vers les causes réelles de la dégénérescence de nos communautés nationales et de notre civilisation européenne. Il nous est, effectivement, de plus en plus indispensable de savoir nommer nos ennemis, d'apprendre à en discerner les plans, de

7 Économie est issu des deux mot grecs οἶκος, domaine, et νόμος, administration.

8 Outre aider à consolider et reconstruire le maillage productif local formé par la multitude des TPE et PME, il peut s'avérer opportun de taxer plus faiblement les transactions monétaires liées à l'achat de produits locaux que ceux liées aux importations, parfois fort lointaines, de marchandises étrangères productibles localement. Cette mesure entrerait en plein dans une politique protectionniste nécessaire afin de palier à la concurrence faussée par des coûts sociaux et des normes environnementales totalement inégales et impossibles à équilibrer sur le court et moyen terme. Ce décalage pourra être amoindri à l'avenir si certaines conditions seront mises en œuvre afin de permettre, par exemple, à ce que la valeur des monnaies participant aux échanges entre les pôles civilisationnels soit fixée à l'international par rapport à des critères sociaux, environnementaux et autres entrant en ligne de compte pour l'établissement d'un commerce juste et équitable. Les échanges devront donc être effectués dans ces monnaies et, en outre, il pourront être basés par rapport à des prix planchers établis internationalement pour chaque produit de base (pétrole, minerais, blé, etc.) et correspondant à des estimations et desiderata justes et minimaux assurant aux pays vendeurs (nous pensons notamment aux ressources naturelles mises en vente par l'Afrique) une rétribution suffisante en fonction de leurs besoins et coûts réels. La justice sociale devra aussi s'établir entre les pôles civilisationnels, à commencer dans les échanges commerciaux !

9 <https://fr.ubergizmo.com/2014/02/26/energie-nucleaire-futur.html>.

comprendre par quels moyens ils nous ôtent insensiblement nos autonomies, notre liberté et nos identités, de reconnaître les outils, économistes, financiers, médiatiques, publicitaires, sécuritaires, juridiques, militaires, par lesquels ils se permettent d'atteindre leurs objectifs. Leur « système » s'est aujourd'hui mondialisé, c'est bien que leur intention de prise de pouvoir l'est aussi. La connivence anglo-saxonne et sioniste siégeant à la City de Londres, puis à Wall Street, avance petit à petit ses pions dans le but d'imposer un Ordre mondial régi par une Gouvernance mondiale au service d'une Finance globalisée. C'est tout le but de l'attaque que subit aujourd'hui ce qui reste encore de nos autonomies nationales, de nos lambeaux de souveraineté, au sein d'une « Europe » (l'UE) qui s'est, via ses dirigeants néo-libéraux actuels, mis au service d'un tel « braquage » perpétré au niveau planétaire¹⁰. Face à ce constat, et parallèlement à la perspicacité par laquelle nous pouvons nous donner une idée aussi précise que possible des plans machiavéliques de la thalassocratie postmoderniste, il nous faudra travailler à l'édification d'un nouveau Mythe et d'un devenir futuriste et innovateur dont nous avons tâché de décrire dans cet ouvrage les Principes qui nous paraissent incontournables. Nous n'aurons de cesse de le répéter : il nous faut œuvrer pour que s'illumine un nouvel enthousiasme pour nos nations et pour l'Europe. Il faut que les Européens se laissent guider par un nouveau Soleil !

C'est dire à quel point il nous faudra reconsidérer l'Idée européenne en vertu de l'autorité qu'il nous faudra lui conférer à nouveau. Une nouvelle théorie politique, qui ne pourrait être telle sans que soit engagée une réflexion novatrice sur le sens même de la pensée philosophique et logique, peut gouverner la réorganisation du monde humain de bien plus ample manière que l'on pourrait être communément susceptible de le croire. Une orientation idéale qui puisse nous faire dépasser les blocages et croyances actuels hérités des anciennes théories politiques peut donc être vue comme une lueur quasi spirituelle apte à nous guider vers l'élaboration d'un monde nouveau concourant à forger un nouvel idéal national et, surtout, supra-national à l'échelle civilisationnelle et continentale. Les théories politiques nées lors des siècles précédents nous ont apporté la preuve de leur discordance d'avec la réalité de la nature humaine, et l'une d'entre elles en particulier, le néo-libéralisme politique et sociétal, poursuit cette expérience probablement nécessaire et entamée au tournant de la Seconde Guerre mondiale. Une nouvelle Théorie Politique, la quatrième de ce nom, se devra, par conséquent, d'être en harmonie avec la nature humaine, avec ce qui est intemporel chez l'homme, avec la profondeur spirituelle de l'humanité (sinon, peut-on encore parler de *l'homme* ?). Une véritable révolution conservatrice et socialiste ne pourra émerger comme par enchantement de réactions sociales face aux crises économiques successives, aux flux migratoires désordonnés ou aux excès de la gouvernance néo-libérale sous contrôle de la Finance globalisée. Bien que ces facteurs puissent, jusqu'à un certain degré, jouer un rôle dans l'élan poussant les personnes et les peuples à vouloir dépasser leurs conditions actuelles, c'est principalement au travers d'une fascination idéale qu'ils acquerront profondément l'ambition de s'élever à une Grande Œuvre qui ne sera autre que de bâtir une toute nouvelle organisation sociale et politique incluse dans le Monde de la multipolarité civilisationnelle. Il va sans dire que ce qui sera la base morale de cette nouvelle Théorie Politique peut d'ors et déjà être esquissée par une exhortation *in Principio* à devoir accomplir sa propre vie dans la limite *et la condition* que les autres puissent également accéder à ce privilège, mais certainement pas par l'injonction moraliste à devoir s'adjoindre des droits indéfinis et frivoles à mesure de ses délires narcissiques par lesquels l'on se perd dans l'insatisfaction.

10 Nous ne désirons nullement nous opposer à l'Union Européenne d'une façon nihiliste et passéiste comme le font le plus souvent les mouvements néo-souverainistes. Si nous attaquons l'UE pour ce qu'elle représente aujourd'hui, c'est-à-dire une machine bureaucratique plutôt impuissante au service total de la Finance globalisée et des multinationales et réellement dirigée par les laquais mondialistes à la tête des grands pays européens (France, Allemagne), nous ne remettons pas en cause la dynamique originelle, déjà fort ancienne et antérieure à la Seconde Guerre mondiale, qui incita certains à vouloir unir les pays européens dans une volonté de paix et de prospérité culturelle et économique. Mais il est bien entendu qu'à l'avenir il nous faudra passer à autre chose qu'à une simple réforme de l'UE !

Il ne saurait pour autant exister d'organisation sociale idéale, parce que l'homme ne saurait être lui-même fondé d'après un idéalisme, sinon selon les utopies qui, pour les gens sensés, sont à prendre pour ce qu'elles sont : des façons d'imaginer un monde parfait dont ne comptent que les symboles marquant le chemin qui, en réalité, n'y mènera forcément jamais. Il est indispensable – et ne serait-ce d'ailleurs pas là que se situe le véritable progrès humain ? – de faire l'assomption des insuffisances et des imperfections de l'homme véritable, de sa vraie nature, de sa fragilité ontologique tout comme de sa puissance toujours possible, toujours potentiellement excessive aussi, et d'en tirer les leçons qui s'imposent en toute sagesse et en toute probité. L'homme est également aussi divers qu'il se donne de visages, aussi complexe qu'il possède d'identités constitutives de sa personnalité. Il est injuste, et même particulièrement dangereux, de vouloir absolument rétrograder les personnes à l'état d'individus circonscrits à un seul aspect d'eux-mêmes, à une seule facette, souvent utilitaire, de leur multiplicité constitutive. C'est justement ainsi qu'on leur ôte toute possibilité de pouvoir accomplir leur autonomie, en leur niant leur caractère pluriforme et pyramidale, et par là-même leurs aptitudes en divers domaines dont ils ne peuvent pas toujours avoir conscience sinon face à certains événements fortuits. Une nouvelle Théorie Politique, afin d'inciter à l'accomplissement et à l'autonomie, autant de la personne que des communautés, devra donc respecter la pluralité, non simplement identitaire, mais surtout constitutive de l'être. Une fédération devra donc d'autant plus pouvoir s'étendre sur le plan horizontal (relationnel et intégrateur) qu'elle le fera sur l'axe vertical (ouverture aux capacités de l'être et, conjointement, à l'élévation spirituelle). C'est tout le sens d'une implication vitale dans une trame relationnelle où l'on se sent lié avec, et en même temps garant de, la multiplicité et la vitalité de ce qui devient alors ses vecteurs d'accomplissement.

Ceux qui auront pour charge de superviser une organisation fédérative de l'Europe, en conformité avec son héritage humaniste, devront d'autant plus être conscients de la nécessité d'œuvrer avec les hommes réels, c'est-à-dire en assumant le défi de leur complexité constitutive, qu'ils auront à cœur d'assumer cette tâche avec le sentiment qu'une élévation nouvelle des communautés européennes vers leur dignité ne pourra devenir réalité sans qu'au sein de celles-ci n'ait été au préalable cultivé le désir de *s'accomplir en harmonie avec la Destinée divine par l'homme*. Cette culture de l'*Amor fati*, qui est proprement européenne bien avant même d'avoir été délicieusement nietzschéenne, sera seule à même de nous donner la force de faire face aux défis qui aujourd'hui nous menacent et demain nous engageront. Elle sera surtout encline à nous relier à notre héritage spirituel dont la Grande Œuvre pour les siècles à venir sera d'engager les peuples européens sur la voie de la paix, de la réconciliation et de la force d'âme. Nous ne pourrions vivre en paix qu'en nous assumant *intégralement*, c'est-à-dire en acquérant la force d'accepter pleinement de contribuer, au regard de nos singularités, à un Ordre devant apparaître de la diversité « chaotique » du Monde. Nous devons rejeter la dépravation de la repentance et œuvrer dès aujourd'hui pour l'affirmation de nos identités, donc de nos manières d'être au Monde qui, toujours, doivent nous apprendre à dompter les événements et la conjoncture et, en retour, se doivent de s'enrichir de cette maîtrise. Nous en appelons ainsi, pour tout dire et comme nous l'avons déjà exprimé, au retour du règne de l'esprit !

Il n'en sera donc que plus indispensable de nous débarrasser de l'influence néfaste et actuellement grandissante des réseaux messianistes (composés par un certain nombre de courants religieux ou pseudo-initiatiques qui ont en partage, peu ou prou, les mêmes objectifs eschatologiques : la Franc-maçonnerie athée, le protestantisme évangélique, le judaïsme sioniste et l'islamisme salafiste ou wahhabite). Ces structures néo-religieuses, rejetant toutes interprétations traditionnelles de la spiritualité, précipitent l'Europe et ses nations vers une immersion plus prononcée et, espèrent-ils pour certains d'entre eux, irrémédiable dans la postmodernité des réseaux d'inter-dépendances financières globalisées et dans l'absolue soumission à l'hégémonie de la gouvernance mondialiste des « élites » techniciennes de la Haute Finance et des lobbys militaro-industriels américains. Cette mise en œuvre de l'idéologie globaliste, dont le but est de retirer toute véritable souveraineté aux personnes comme aux nations en les rendant tributaires de superstructures financières, technologiques et/ou idéologico-phantasmagoriques, correspondent en

tous points aux objectifs qui sont ceux prônant l'instauration d'un véritable dé-ordre en Europe, ainsi que dans le reste du monde, afin de pouvoir subdiviser et « communautariser » *ad nauseam* la « société civile » européenne de telle façon à y expurger tout germe de résistance et d'esprit véritablement communautaire et solidaire. Les « identités » ne doivent pouvoir y être tolérées qu'à partir de leur *réalité virtuelle*. En d'autres termes, elles ne doivent plus pouvoir représenter, pour la caste dirigeante, un danger quelconque, une réminiscence possible des temps anciens et des désirs profonds des hommes. Donc elles ne doivent plus être des dynamiques mais des carcans réduisant à l'impuissance et à l'irréductibilité. Et, bien sûr, il en est de même pour les idées qui ne doivent s'écarter d'un degré du vecteur de la pensée unique, fille des impératifs économistes et financiers, de l'eschatologie individualiste libératoire, ainsi que des lubies des zéloteurs anti-discriminatoires et autres imaginatifs d'« avancées sociétales » perverses.

Il est bien évident que face à de telles manipulations, il s'avérera indispensable pour les peuples de l'Europe de s'enquérir à nouveau de leur souveraineté et de leur indépendance à l'égard des projets – nous pourrions même dire des égarements – émanant depuis des siècles d'esprits sectaires et démesurés. Nous avons pu dans cet ouvrage signifier à quel point il sera notamment très important de nous rendre maître à nouveau de nos moyens financiers et, par conséquent, de nos monnaies et/ou de notre monnaie commune. Il ne suffira pas que l'Europe se réapproprie ses racines, il faudra également qu'elle ait les moyens de pouvoir se projeter vers un devenir qui lui sera propre et qui coïncidera avec les réels désirs partagés de ses communautés et nations. Nous aurons tout autant à relever les défis de la réorganisation de notre indépendance, tant au niveau des infrastructures de communication que de la maîtrise des nouvelles technologies, que de défier les pouvoirs actuels qui tentent par tous les moyens de nous en priver. Ce combat véritablement socialiste et révolutionnaire-conservateur est celui par lequel pour pourrons justement bâtir une Puissance ressortant de l'affirmation de nos propres identités et de nos propres existences face aux manipulations et aux pressions par lesquelles l'oligarchie globaliste assujettit nos vies à ses projets ubuesques. En nous reliant à nouveau à l'Être, nous redécouvrirons l'avantage à nous être reliés au Réel et à Sa légitimité. Il nous faudra néanmoins et préalablement savoir conter, et d'élégante façon sera le mieux, la supériorité absolue de Celui-ci sur les illusions mortifères de ceux qui se prétendent les nouveaux maîtres du Monde...

L'Europe nouvelle ne pourra être fondée que par des hommes volontaires qui seront inspirés par nos valeurs multi-millénaires auxquelles il nous faudra bien reconnaître une fois de plus leur vertu fondatrice pour un nouveau cycle. Notre longue mémoire, bien sûr, aura à nous faire don d'une sagesse qu'elle aura à infuser des leçons du passé, de nos gestes héroïques et de nos conquêtes tout comme de nos ambitions excessives ou de nos faiblesses. Mais s'il est bien une chose vers laquelle nous devons de nouveau porter une attention particulière, parce qu'elle se trouve être aujourd'hui discréditée par une prétention de l'Être engendrée par l'actuel narcissisme oppressant, c'est bien la Tradition Primordiale que la redécouverte de nos mythes ancestraux et traditionnels peut nous permettre d'aborder dans une quête nouvelle de nos origines *profondes*¹¹. La Tradition Primordiale est aujourd'hui engloutie par la submersion de nos renoncements successifs au cours des âges et finalement des exigences liquéfiantes et dissolvantes du postmodernisme. Mais Son enseignement pourra nous réapparaître comme une exigence d'une toute autre nature à partir du moment où nous ressentirons intérieurement la nécessité de réinstaurer un Ordre juste, un Ordre vertical et lumineux de par nos contrées meurtries. Il nous faudra alors savoir nous extraire des flots impétueux du Progrès et goûter avec extase aux riches paroles du silence, celles qui nous invitent, en nous-mêmes, à nous reconnecter à la transcendance-immanence de l'Être. Car toutes actions qu'il nous faudra mener pour la renaissance de l'Europe devront être inspirées par la lumière d'une certitude : nous

11 Une façon parmi d'autres de nous rapprocher insensiblement de la Tradition Primordiale est de nous replonger dans l'étude des légendes arthuriennes et de la quête du Graal. Celles-ci, en effet, renferment un langage symbolique qui, malgré le temps, continue de nous inspirer et de nous « parler » intérieurement. Redonner sens et vie à cette mythologie ne peut donc qu'être bénéfique aux peuples européens de notre époque hagarde. Nous saluons particulièrement le formidable travail, quoique superficiel mais avant tout destiné au « grand public », du Centre de l'Imaginaire Arthurien au château de Comper en Bretagne : <https://www.broceliande-centre-arthurien.com/>

aurons un jour à redonner une légitimité irréfutable et supra-temporelle à l'autorité suprême que nous aurons fait renaître de ses cendres tel un Phénix, c'est-à-dire la Souveraineté. Ou plus exactement, à faire en sorte que soit restituée cette Souveraineté par la force de la destinée que nous aurons délibérément provoqué par nos actes et notre volonté (conservatrice et révolutionnaire tout à la fois). Mais si ceci marque un couronnement, une fin, il faut bien savoir que c'est aussi un sacre, c'est-à-dire l'aboutissement sacré d'un long processus par lequel nous aurons élevé, pas à pas, de strate en strate, par une synergie ordonnatrice et rénovatrice de la force de notre diversité, la Puissance de notre unité (unité qui, en réalité, est union puisque la notion de l'Un ne saurait effacer le Multiple qui est en Lui-même par Lui-même).

La ré-émergence sociale de la justice et le « dressage » humaniste des hommes qui sera à ré-édifier (après sa chute abyssale suite à la mort de l'Art), devront faire en sorte que soit engendrées, de la diversité des accomplissements personnels et communautaires, une concentration et une consécration des énergies créatives et imaginatives qui en émaneront. Cela signifie que tout en régénérant le pouvoir au sein du corps social, nous aurons également pour mission de faire en sorte que ses différentes expressions puissent s'organiser en réseau, mais plus exactement en réseau concentrique autour d'une Puissance axiale en perpétuelle émergence et affirmation. Cette Puissance, parce qu'elle est en tous et que Tout est en elle (selon le principe de la correspondance analogique du microcosme avec le macrocosme vis-à-vis de l'Un-dans-le-Monde), ne saurait pourtant être située strictement en un lieu politique (l'État). Cela implique que la Puissance devra retrouver sa place au centre de tous lieux duquel émergent les énergies personnelles et communautaires de façon à ce que ces dernières puissent se relier spirituellement au Bien commun placé sous l'égide de l'autorité (la chaîne hiérarchique de l'autorité n'est « hiérarchique » que parce qu'elle peut être à même de *propager* cette Puissance au service de l'ek-stase de tous). En d'autres termes, les dynamiques créatrices et contradictoires associées dans le corps social devront pouvoir trouver un point d'équilibre situé en une incarnation locale de la Puissance commune, ce « point d'équilibre » figurant communément l'idéal de la plénitude et de la concorde, l'*aeternitas* de l'esprit, le garant des Principes. Mais néanmoins, les ek-sistences sur le chemin de leur accomplissement, afin de pouvoir accéder à leur pleine *incorporation* – dans le Tout – grâce à un *sens commun à l'échelle de la civilisation* qui leur permette de s'élever à une plus haute vision de leur être, devront, par conséquent, trouver ultimement un aboutissement en une *Statio Sacer*, une immobilité sacrée sise au milieu du monde (de la civilisation européenne régénérée), c'est-à-dire en l'État « impérial » qui se devra de concentrer la maximum de la Puissance commune.

Nous ne pouvons avoir de perspectives qu'à partir du présent, de l'ici-et-maintenant. Nous devons par conséquent apprendre à *dominer* l'ordre de la temporalité (ne plus se projeter mais *être-là*) afin de lui imprimer notre marque et de réorienter vers les sommets que nous savons légitimes et consacrés les actions des hommes de notre temps. Il nous faudra savoir impulser dans le sens qu'il nous siéra le mouvement de la sphère du temps aujourd'hui précipitée vers les ambitions aporétiques des « derniers hommes ». Plus notre époque sera incertaine, nihiliste, arrogante et au fond, impuissante, plus nous aurons d'opportunités (que nous ne savons encore apprécier à leur juste valeur) à y avoir prise de telle façon à pouvoir réorienter les actions funestes des « décideurs » actuels, mus par d'immenses intérêts privés et l'hégémonie globaliste de la Finance, vers le Bien commun des peuples européens. Or, comme le disait Jacques Bainville : « *On ne domine les événements et le monde que si l'on se domine d'abord soi-même* ». Voici bien, en effet, la condition qui permettra à ce qu'une nouvelle élite puisse éclairer le monde européen de sa raison supérieure et de sa profondeur d'esprit. C'est dire comme cette élite consacrée à un devenir européen plus radieux devra nourrir une passion pour le Réel de manière à pouvoir en déceler les périls qu'Il contient des « politiques » présentes, mais aussi une force qu'Il tient en réserve pour ceux qui Lui accorde le crédit de l'inspiration. Ce qui nous fait apposer ici une autre citation de Jacques Bainville soulignant à quel point la liberté est en tout premier lieu le corollaire gratifiant du sens du devoir : « *Il y a une autre liberté que la liberté politique, c'est celle qui se gagne par rapport aux idées reçues* ».

Cette recherche intellectuelle qui réclame force et courage, mais aussi lucidité de la part de ses protagonistes, est donc spirituelle autant que politique, et donc fondamentalement philosophique. Elle dépend profondément d'une élévation aristocratique à hauteur d'une conscience qui porte à ressentir en tout être les antagonismes qui le constitue et l'inclination en résultant qui motive ses actions. Pouvoir réinstaurer une *justice* qui puisse réordonner les communautés humaines implique par conséquent que certains aient pu atteindre préalablement un niveau de Réalité duquel ils puissent intégrer l'ensemble de la diversité d'une civilisation en en transmutant les ambivalences à ce haut niveau qui est aussi celui d'un Bien commun *désiré* par tous (car il faudra bien que cette nouvelle Europe soit notre Œuvre commune). Cette aptitude en quelques êtres prédestinés devra néanmoins être cultivée habilement par des pensées « inactuelles » qui ont pour caractère de repositionner l'homme au carrefour de son passé et de son futur : en un présent d'où il lui sera toujours possible de se consacrer au meilleur, comme au pire du reste... (et c'est la raison pour laquelle nous avons toujours distingué l'autorité de l'autoritarisme et fait la promotion d'un véritable fédéralisme subsidiaire : nous ne confondons pas le pouvoir et la Puissance et attribuons à l'un et l'Autre leurs justes places différenciées dans tout l'étalement vertical de cet agencement organique !).

En tout état de cause, et afin de clore cet ouvrage sur la question fondamentale de la géopolitique, il nous faut une fois de plus insister sur le principe qu'une civilisation qui se destinera à devenir un pôle de Puissance dans le concert de la multipolarité ne le pourra véritablement qu'à la condition où elle s'efforcera, par le biais de ses éléments les plus déterminés et conscients, de partager des actions de solidarité et de coopérations avec les autres civilisations. C'est ainsi que nous devons soutenir (ce qui implique de nous efforcer d'en comprendre les enjeux spécifiques) leurs résolutions et leur vision du devenir dans le but qu'elles puissent s'affirmer en harmonie avec leur propre singularité et leur propre Tradition et bien sûr, car c'est là tout l'enjeu actuel, en opposition avec les tentatives avancées d'hégémonie du « bloc » occidental. Il appartiendra donc à la Quatrième Théorie Politique, et à ce que l'on appelle la *pensée eurasiste*, de bâtir un réseau d'influences et de soutiens réciproques qu'il s'agira d'interpréter comme autant d'éléments concourant au développement de nos autonomies respectives et de nos coopérations à venir. Ce renversement radical des rapports internationaux qui s'effectueront via les pôles civilisationnels reposera donc inévitablement sur le crédit accordé à la pluralité des visions du Monde qui devront chercher à s'harmoniser entre elles, mais non plus au travers d'une idéologie universaliste mais de la conscience de l'extrême richesse spirituelle qui peut être engendrée par ces rapports et qui permettra aux hommes de l'avenir de se satisfaire de la diversité du Monde.